

« L'œuvre exposée »
École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours

Dirigé par l'artiste Hélène Agofroy et l'historienne de l'art Sandra Delacourt, « L'œuvre exposée » est un programme de master développé à l'École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours. Chaque année, il engage les étudiants de master 1 dans une réflexion singulière, visant à expérimenter des approches élargies de l'exposition. Moment déterminant de la vie d'une œuvre d'art, l'exposition n'est en effet qu'un instant T de la relation si spécifique qui unit l'artiste, l'œuvre et le corps social.

« L'œuvre exposée » s'intéresse en cela à l'ensemble des dispositifs mémoriels, des affectss, des savoirs ou des gestes qui continuent à opérer entre les individus et l'œuvre lorsque cette dernière est décrochée des cimaises et s'absente aux yeux du public. Quels liens et quelles interactions sont en jeu lorsque l'art se soustrait temporairement à la sphère du visible et échappe au regard ? Pour appréhender ces questions,

« L'œuvre exposée » se penche cette année sur ce lieu paradoxal qu'est la réserve.

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

La salle organique

Avec Raphaël Andres, Mathilde Baron, Vincent Brouté, Julie Cassio, Mathilde Defrance Blanchot, Florent Gay, Tessa Grzes, Mi Hye Sim, Alison Vignault

La Nuit européenne des musées
Samedi 19 mai 2018
15h - 22h



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
DE DESIGN
TOURS

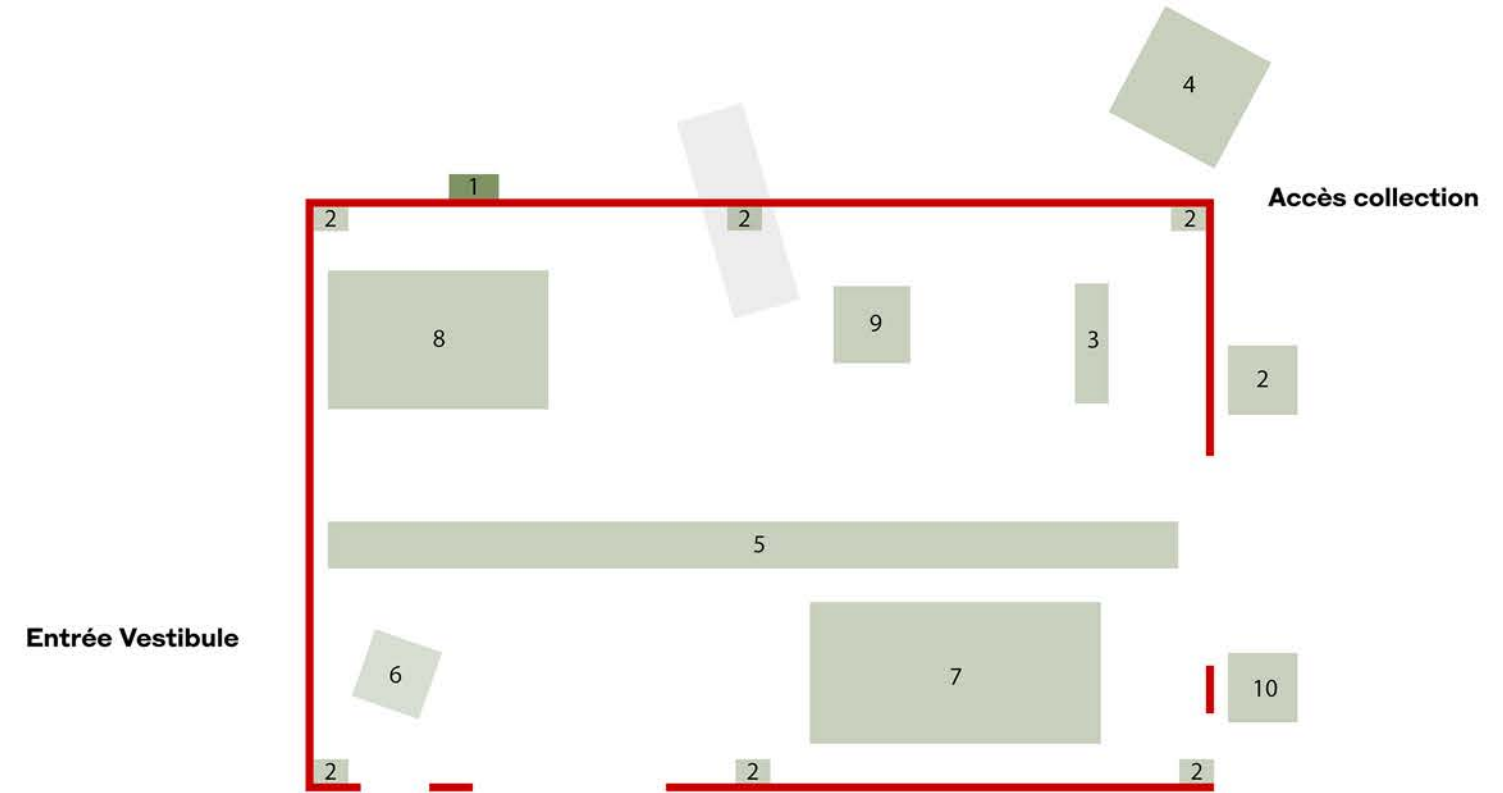


Museum Organum

par Anne-Lou Vicente et Raphaël Brunel

Dans le prolongement de nos recherches et projets menés au sein de la revue **VOLUME** et de la plateforme éditoriale et curatoriale **What You See Is What You Hear** autour du son « dans son champ élargi » et des notions de transmission, de circulation et de diffusion, nous avons été amenés à nous intéresser à des lieux singuliers : les réserves des collections d'art publiques. Espace réel ayant pour fonction de stocker et conserver des œuvres selon des conditions très particulières, la réserve nourrit un imaginaire qu'amplifie son caractère inaccessible, secret pour ne pas dire « défendu ». Lieu de transit mais aussi de repos voire de « réparation » des œuvres, elle accueille tout un corps de métier(s) (conservateur, régisseur, agent de sécurité, etc.) qui vont de pair avec un ensemble de gestes et autres mouvements qui dessinent une certaine chorégraphie venant ponctuellement animer ce monde sinon souterrain, du moins hors-champ, où s'opèrent, comme en coulisses, de futures mises en scène et en lumière. Prenant part à tout un écosystème, la réserve participe à d'autres formes de vie et de visibilité de l'œuvre d'art, indépendantes de sa monstration publique. A son inévitable « absence », plus ou moins temporaire, du champ du visible, se greffent ses multiples présences et existences au gré de voies/x à la fois plus diffuses et intérieures voire intimistes, moins événementielles et « remarquables ». Comment manifester et (re)formuler cette réalité composite de l'œuvre qui dépasse le cadre de son exposition à proprement parler ? Comment la re-présenter, ici et maintenant, sans la montrer physiquement ? Quels gestes et quelles paroles, susceptibles de faire image, cette représentation induit-elle ? Autant d'aspects et de problématiques qui ont été explorés avec un groupe d'étudiants de 4^e année de l'ESAD TALM-Tours dans le cadre d'un workshop développé avec Sandra Delacourt et Hélène Agofroy, en étroite collaboration avec le MAC VAL.

Par son titre, « La Salle organique », la restitution de ce projet renvoie explicitement à l'un des espaces de la réserve du musée (organisés par matériau) qu'il s'agit ici de faire remonter dans « le vestibule », selon une double logique de résurgence et de révélation. Le tracé qui en reprend les dimensions et en signale la présence fait écho au sol de la réserve dont la couleur rouge permet le mieux de détecter l'empoussièrement. Reposant moins sur un corpus d'œuvres en particulier que sur le motif même du « contenant » que constitue réellement et symboliquement la réserve, à même de nourrir récits, images, projections, impressions, sensations, souvenirs et autres fantômes, les interventions présentées dans ce cadre s'organisent au fil d'une séquence, rejouée plusieurs fois au cours de la Nuit des musées, qui « incorpore » un ensemble de manipulations et de déplacements faisant écho à ce qui se trame en sous-sol. Au sein de cet espace-temps, les choses se déroulent, se dépl(o)ient, se délocalisent, se diffusent, se dispersent, avant parfois de se rétracter, de se replier, d'être bâillonnées, étouffées. La salle organique est ainsi nourrie par un ensemble de sensations et d'affects à la fois complémentaires et contradictoires, la réserve revêtant tour à tour des attributs artistiques et historiques mais aussi physiques et techniques, fictionnels et poétiques, sécuritaires et cliniques qui témoignent, à leur façon, des faisceaux de relations et de désirs qui la parcourent. Le caractère vivant, manuel et pluriel de cette série de gestes, d'objets et de mots pensés en commun et déroulés sous les yeux du public rappelle la polysémie de l'*organum*, terme dont l'étymologie désignant à la fois organe et outil laisse entrevoir l'image de la réserve au sein du corps muséal comme une machine viscérale et affectée, traversée de flux de toutes parts, en même temps qu'il renvoie à une forme primitive de polyphonie musicale dans laquelle les implications individuelles et collectives sont inextricables.



• Marqueurs et bloqueurs

1. Raphaël Andres, Mathilde Baron, Vincent Brouté, Julie Cassio, Mathilde Defrance Blanchot, Florent Gay, Tessa Grzes, Mi Hye Sim, Alison Vignault, *La Salle organique*, scotch rouge, 12 x 7 m.

Imaginé par l'ensemble des étudiants comme le cadre collectif de leurs interventions respectives, ce tracé au sol reprend le plan de la salle organique des réserves du Mac/Val, ainsi remontée symboliquement à la surface. La couleur rouge du scotch renvoie à celle du sol de la réserve permettant de signaler plus facilement la présence de poussière.

2. Raphaël Andres, *Sans titre*, pvc altéré, serviettes de bain, bois, lasers infrarouge, plâtre, acrylique, métal.

De manière quasi imperceptible, le tracé du périmètre est rehaussé et prolongé au moyen de lasers infrarouge rappelant les scènes d'infiltration ou de braquage des films d'actions. Faisant le lien entre les différentes propositions, une série d'objets spécifiques vient constituer des socles ou marquer l'espace-temps des activations. Entre deux séquences, ils jalonnent et balisent ce lieu fictif à la manière de fantômes, comme ceux utilisés en bibliothèque pour signaler un livre absent.

3. Mi Hye Sim, *Excuse rationnelle*, impression sur masques hygiéniques.

Imprimés sur des masques médicaux, les mots « Aphasie » et « Go Home » signalent un dysfonctionnement, une incapacité des œuvres à s'exprimer et entrer en relation avec l'autre, tout en brouillant et déplaçant l'origine de l'énonciation et son destinataire par leur appropriation potentielle par le public.

• (Dé)plis et enlèvements

4. Florent Gay, *Et à la place de C*, impression laser par traceur sur papier couché 110g.

Inspirée des niveaux d'hygrométrie et du mobilier de stockage des réserves du MAC VAL, une carte topographique en figure le paysage fictif en même temps qu'elle légende les propositions de « La salle organique » dont elle reprend le tracé rouge, évoquant ainsi un plan d'exposition.

5. Alison Vignault, *Elles se regardent dormir*, impression sur papier calque.

A la manière d'un poème mallarméen, une sélection de titres évocateurs empruntés à des œuvres de la collection est imprimée sur des feuilles de papier calque accolées entre elles de sorte à former un leporello, objet éditorial rappelant la longue liste des conquêtes de Don Juan.

6. Tessa Grzes, *Ce qu'on garde, ce qu'il reste*, impression sur papier.

Destinées à être emportées par le public, les multiples reproductions d'un dessin aux formes organiques, fragmenté en quatre parties, font écho au stockage épars des éléments de certaines installations pour des raisons de conservation.

7. Vincent Brouté, *LBOX39*, glicerine sur linoleum, impression sur papier.

S'inspirant des notations chorégraphiques de Laban, une partition de gestes, imaginés à partir de ceux effectués par le régisseur du musée dans les réserves, a été mise au point en vue de réaliser une peinture qui sera transportée et déroulée au sein de la « salle organique ».

8. Julie Cassio, *They see me rollin*, acrylique, spray et encre de Chine sur papier.

Certains étudiants sont invités à jouer ici les conservateurs, ayant pour mission d'assurer la monstration d'un ensemble de peintures sur papier dont les imposants formats rendent difficile la prise en main, et la manipulation, leur préservation, mettant en tension fragilité et résistance.

• Textes et voix

9. Mathilde Baron, *Les fantômes murmurent encore*, pièce sonore.

Diffusée via une enceinte enservelée par intermittence sous un textile isolant, cette pièce sonore, mêlant plusieurs voix à des bruits captés dans les réserves, fait écho à l'état des œuvres en veille, en transit de part et d'autre d'une frontière entre visible et invisible.

10. Mathilde Defrance Blanchot, *Récits*, performance et cartes postales.

S'immiscant ça et là dans les interstices paratextuels du projet (notes, mails, discussions, etc.) et s'appuyant sur leur potentiel narratif et fabuleux, quatre récits, accompagnés de cartes postales, sont confiés au visiteur, initié à des secrets détenus en réserve, aussi insondables qu'invérifiables.